

Cadavre sur canapé

ACTE 1 : UN CADAUVRE PEU DISCRET (VERSION ULTRA-ÉTOFFÉE)

Scène 1 – La terrasse de la finca (Version Ultra-Étoffée)

(Un soleil andalou implacable darde ses rayons sur la terrasse de la finca, transformant les carreaux de céramique en une mosaïque de lumière aveuglante. Clara, vêtue d'une robe à volants défraîchie mais portée avec panache, arrose avec une énergie suspecte un oranger en pot déjà noyé sous ses attentions aquatiques. Son chapeau de paille, orné de fleurs artificielles ayant connu des jours meilleurs, oscille dangereusement à chaque mouvement emphatique. Enrique, installé dans un fauteuil en osier qui grince à chaque respiration, feint de lire des dépêches diplomatiques tout en surveillant sa femme du coin de l'œil, ses lunettes glissant inexorablement sur son nez aquilin.)

CLARA (s'arrêtant brusquement d'arroser, une main dramatiquement posée sur son cœur) :

"Enrique, mon roc, mon phare dans la tempête de cette existence tumultueuse... Enfin, quand tu ne t'évanouis pas dans les méandres soporifiques de la diplomatie internationale ! Prépare ton âme de carton-pâte à une révélation qui va électriser tes nerfs atrophiés par tant d'années de protocole ! Hier soir, sous les étoiles incandescentes de Séville, j'ai vécu un moment... disons-le, historique ! El Torito en personne, ce dieu du toreo dont les mollets sont sculptés par les anges, m'a enlacée dans une danse si passionnée que les guitaristes en ont cassé trois cordes de stupéfaction ! Son étreinte ? Un ouragan de sensualité contrôlée ! Ses mains calligraphiaient l'air autour de ma taille comme un poème de Lorca mis en mouvement, chaque doigt traçant des arabesques de désir pur... J'étais sa cape, il était mon torero, et l'univers tout entier retenait son souffle !"

(L'oranger, manifestement asphyxié par tant d'eau et de lyrisme, laisse tomber une feuille jaunie avec un bruit sourd, comme un spectateur désabusé quittant une pièce de théâtre avant l'entracte. Une deuxième feuille suit, tournoyant avec désespoir avant d'atterrir mollement sur le sol.)

ENRIQUE (abaissant son journal d'un mouvement calculé, un sourcil arqué avec une précision chirurgicale) :

"Ma chère Clara, ma fleur d'imagination exubérante, permettras-tu à ton époux, dont la mémoire est hélas moins... créative que la tienne, de rappeler certains faits ? Hier soir, si mes souvenirs ne sont pas aussi romanesques mais nettement plus fiables, tu étais chez le docteur Ramirez pour une rage de dents si intense qu'elle te faisait voir des taureaux roses dansant le flamenco. Quant à El Torito... (il tourne une page avec un petit sourire) la dernière fois que j'ai consulté les pages judiciaires - pure routine professionnelle, bien sûr - il purgeant une peine pour une corrida fiscale particulièrement imaginative. À moins que la prison de Séville n'ait soudain transformé ses cachots en salle de bal ? Ce serait une réforme pénitentiaire... audacieuse."

CLARA (esquissant une pirouette qui fait trembler son chapeau, balayant l'objection d'un mouvement de main théâtral) :

"Mais c'est précisément là que tu te trompes, mon rationaliste attardé ! C'est dans l'étreinte des barreaux que l'âme humaine révèle ses vérités les plus brûlantes ! La prison, Enrique, c'est le conservatoire ultime des passions refoulées ! Un creuset où chaque pas de danse devient un acte de rébellion sublime ! Javier comprendrait cette nuance... lui dont la sensibilité artistique est aussi développée que... que..."

(Elle s'interrompt, cherchant désespérément une comparaison appropriée tandis que deux nouvelles feuilles abandonnent l'oranger avec un bruit de reproche.)

JAVIER (entrant en scène dans un nuage de fumée de cigarette, son carnet de notes à la main qu'il feuillette avec une désinvolture étudiée. Il porte une veste en tweed légèrement élimée mais coupée avec soin, et ses cheveux ébouriffés suggèrent soit une nuit blanche, soit un style soigneusement négligé) :

"Clara Vidal, notre enchantresse locale, toujours prête à broder la réalité jusqu'à ce qu'elle ressemble à une tapisserie médiévale ! Tu devrais publier tes mémoires, ma chère. Je vois déjà le titre : "Confessions d'une rêveuse éveillée - ou comment j'ai dansé avec l'univers entier sans quitter mon fauteuil". Le premier chapitre pourrait s'appeler : "La vérité ? Cette vieille parente ennuyeuse qu'on cache au grenier lors des réceptions mondaines"."

CLARA (tournoyant vers lui, l'arrosoir oublié laissant une traînée d'eau en forme de demi-cercle parfait) :

"Javier ! Mon sauveur arrive juste à temps pour corroborer mes dires ! Je racontais justement à Enrique notre aventure... disons mouvementée à Barcelone l'été dernier. Ce taureau furieux - une bête monstrueuse aux yeux injectés de sang ! - qui

chargeait droit sur moi comme si j'avais agité une cape rouge devant ses narines frémissantes ! Et toi, Javier, toi l'intellectuel aux mains délicates, t'interposant avec une bravoure qui aurait fait rougir un matador de profession ! Un véritable chevalier en sandales et chemise à fleurs !"

(L'oranger, poussé à bout, perd une petite branche avec un craquement sec, comme un metteur en scène qui abandonne toute tentative de contrôler sa production.)

ENRIQUE (ôtant ses lunettes avec une lenteur calculée, les pliant méticuleusement avant de fixer sa femme) :

"Chérie, si tu continues à ce rythme, ton oranger va bientôt ressembler à notre compte en banque après cette fameuse "opportunité d'investissement" dans les champignons luminescents. D'ailleurs, Javier, si ma mémoire administrative ne me trahit pas - et elle ne le fait jamais, contrairement à certaines imaginations fertiles - vous étiez à Madrid cet été pour ce reportage palpitant sur... (il consulte mentalement son agenda invisible) les statues équestres et leur résistance aux intempéries estivales ? Un sujet qui, j'en suis sûr, a fait frémir d'excitation les amateurs d'art équin statique."

JAVIER (toussant légèrement, la fumée de sa cigarette formant des cercles nerveux) :

"Euh... tout à fait, Enrique. Un reportage... comment dire... profondément métaphorique ! Sur les... euh... taureaux mécaniques, oui. Une enquête rigoureuse sur la sécurité des attractions du parc Güell. Un sujet... riche en rebondissements et en... en mécanique passionnante." (Il jette un regard furtif à Clara, qui lui répond par un clin d'œil complice.)

(Entre Don Rodrigo, haletant sous le poids d'un immense tableau au cadre doré criard. Son visage rougeaud suinte d'effort, et sa démarche chaloupée suggère qu'il a déjà célébré son acquisition avec plusieurs verres de sherry.)

DON RODRIGO (d'une voix poussive mais enthousiaste) :

"Amis ! Connaisseurs ! Âmes sensibles à la beauté transcendante ! J'ai déniché le joyau ultime, la pièce maîtresse qui fera pâlir les collections des Médicis ! Regardez : "Femme nue contemplant une pomme de terre métaphysique" ! Une œuvre du maître... enfin, d'un maître dont le nom m'échappe momentanément - le sherry, vous

comprenez - mais dont le génie saute aux yeux comme une pomme de terre dans un ballet existentialiste !"

CLARA (s'approchant du tableau avec une moue dubitative, la tête légèrement penchée comme pour en percer les mystères) :

"On dirait plutôt le portrait d'une pomme de terre en pleine crise existentielle après une rupture difficile avec une aubergine. L'artiste traversait-il une période... féculente particulièrement difficile ?"

DON RODRIGO (froissé, protégeant le tableau de ses bras comme si Clara allait le frapper) :

"C'est précisément cette audace qui fait la grandeur de l'œuvre ! L'artiste a capturé l'essence même de la solitude tubéreuse ! Le vide existentiel de la solanacée face à l'infini ! Une allégorie de la condition humaine, voyons !"

(Entre Charo, essoufflée, portant un plateau chargé de verres de sangria d'une couleur violacée inquiétante. Sa robe à fleurs semble avoir été choisie dans le noir, et ses boucles d'oreilles tintinnabulent à chaque pas précipité.)

CHARO (avec un sourire rayonnant) :

"La sangria est servie ! J'ai mis une touche personnelle - une pincée généreuse de cannelle et cette herbe spéciale que j'ai trouvée près du vieux puits. La vieille Eusebia m'a dit qu'elle avait des propriétés... apaisantes. Enfin, je crois. Elle parlait en même temps qu'elle mâchait ses noix, alors certains détails m'ont peut-être échappé."

ENRIQUE (examinant sa sangria avec une méfiance accrue, la faisant tourner dans le verre comme un sommelier suspectant un vin trafiqué) :

"Charo, cette herbe... tu es absolument certaine qu'elle poussait près du puits ? Pas, disons, dans le petit cimetière familial derrière la maison ? Parce que la dernière fois que tu as utilisé des herbes "apaisantes", Javier a passé la soirée à discuter philosophie avec une famille de hérissons qu'il prenait pour des critiques d'art en miniature."

CHARO (avec une innocence presque criminelle) :

"Oh non, monsieur Enrique, pas du tout ! Enfin... pas que je sache. Elle avait de jolies petites fleurs... d'un violet très... reposant, si vous voyez ce que je veux dire. Un violet presque... funéraire, mais de bon goût !"

Scène 2 – Le dîner fatal (Version Ultra-Étoffée)

(La table du dîner est dressée avec un mélange hétéroclite de vaisselle précieuse et d'ustensiles de fortune, reflet exact des finances fluctuantes du ménage. Les conversations vont bon train, mais une tension palpable flotte dans l'air, comme un parfum entêtant. Óscar arrive en retard, visiblement nerveux, serrant contre lui une sacoche en cuir usé comme s'il craignait qu'elle ne lui soit arrachée à tout moment. Son regard fuyant évite soigneusement tout contact visuel prolongé.)

ÓSCAR (s'asseyant avec une précipitation maladroite qui fait tinter les verres) :

"Mille pardons pour ce retard impardonnable ! J'étais... retenu par une affaire des plus... délicates. Une transaction concernant des... euh... antiquités d'une valeur inestimable. Enfin, des timbres. Oui, des timbres rares. Très rares. D'une rareté presque... suspecte, pourrait-on dire."

CLARA (levant son verre avec un sourire qui ne parvient pas à masquer une certaine nervosité) :

"Portons un toast, mes chers ! À nos amours tumultueuses ! À nos échecs retentissants ! Et surtout à tous ces petits mystères qui parsèment nos vies comme des indices dans un roman policier de gare ! D'ailleurs, si l'idée saugrenue me traversait l'esprit de vouloir... disons, faciliter le sommeil éternel d'Enrique - pure hypothèse, mon chéri - j'opterais sans hésiter pour la digitale infusée dans son vin préféré. Un hommage discret aux Borgia, mais avec une touche florale plus... printanière !"

(Un bruit sourd retentit. Óscar, qui venait juste de porter son verre à ses lèvres avec une main visiblement tremblante, émet un petit gémissement étouffé avant de glisser lentement de sa chaise, disparaissant derrière la table comme un personnage de dessin animé victime d'un coup de massue invisible.)

DON RODRIGO (frappant ses mains avec un enthousiasme déplacé) :

"Bravo, Clara ! Quel sens inné de la mise en scène ! Cette chute... d'une raideur cadavérique absolument remarquable ! On croirait voir une toile de Goya représentant les excès de la société bourgeoise ! Une allégorie de la chute de l'homme moderne sous le poids de ses propres turpitudes !"

CHARO (se penchant au-dessus de la table pour observer Óscar, son expression passant de la curiosité à l'inquiétude) :

"Ay, Dios mío... Monsieur Óscar a pris une teinte... disons terreuse. Comme mes aubergines quand j'oublie de les cuire à temps. Peut-être devrait-on le... mettre au frais ? La remise est encore pleine de glace depuis l'incident du congélateur."

ENRIQUE (se levant avec une lenteur exagérée, ses yeux fixant l'endroit où Óscar a disparu) :

"Clara, ma douce, tes métaphores macabres prennent décidément une tournure... troublante de réalisme. Presque inquiétante, pourrait-on dire."

JAVIER (s'agenouillant prestement et tâtonnant le cou d'Óscar avec des doigts de journaliste habitués à prendre des notes, pas des pouls) :

"Je crois qu'il a été... comment dire... littéralement terrassé par la force évocatrice de tes mots, Clara. Un arrêt sur image parfait de la condition humaine. Presque trop parfait, en fait."

CLARA (une main devant sa bouche, son expression mêlant horreur et fascination morbide) :

"Mais... ce n'était qu'une figure de style ! Une simple allusion poétique à la fragilité de l'existence ! À moins qu'Óscar n'ait une sensibilité artistique... particulièrement aiguisée ?"

(Tous les regards convergent vers le corps d'Óscar, dont un pied dépasse de derrière la table, immobile. Le rideau tombe lentement sur Charo qui tente de tirer Óscar par les chevilles en murmurant : "Allons, levons-nous, monsieur Óscar, le flan va bientôt arriver !")

****ACTE 2 : LE BALLET DES MENTEURS (VERSION ULTRA-ÉTOFFÉE, SUITE)****

****Scène 3 – La Disparition du Cadavre (ou presque) (Version Ultra-Étoffée)****

(La nuit est tombée sur la finca, et la terrasse est éclairée par des lanternes vacillantes qui projettent des ombres dansantes. Clara et Javier, en pleine panique feutrée, tentent de déplacer le corps d'Óscar, qui refuse obstinément de coopérer. Ses membres raidis semblent avoir développé une volonté propre, comme s'il s'agissait d'une marionnette dont les fils auraient été coupés.)

****CLARA**** *(saisissant un bras d'Óscar, qui se redresse brusquement avant de retomber avec un bruit sourd)* :

"Bon sang, Javier, il est plus têtu qu'un âne andalou en pleine canicule ! On dirait qu'il fait exprès de nous compliquer la tâche !"

****JAVIER**** *(essayant de plier une jambe qui résiste comme un ressort trop tendu)* :

"Option A : on prétend que c'est une performance d'art contemporain. *L'Homme qui refusait de mourir discrètement*, une réflexion sur la résistance passive face à l'absurdité de l'existence. Option B : on le coince dans le placard à balais et on prétend qu'il est parti en voyage éclair."

(Entre Charo, portant une bougie dont la flamme tremblotte dangereusement. Elle observe la scène avec un calme déconcertant.)

****CHARO**** *(avec un sourire innocent)* :

"Vous avez besoin d'aide ? J'ai une brouette derrière la cuisine. Et un peu de ficelle. On pourrait le ficeler comme un rôti et le rouler jusqu'à la remise. Personne ne va vérifier sous la toile cirée."

****CLARA**** *(horriée mais intriguée)* :

"Charo, parfois ta praticité frôle le génie macabre."

(Soudain, un bruit de pas précipités se fait entendre. L'Inspecteur León apparaît, son carnet à la main, l'œil brillant d'excitation devant cette scène étrange.)

****INSPECTEUR LEÓN**** *(notant frénétiquement)* :

"Ah ! Enfin une scène qui mérite d'être consignée ! Un cadavre récalcitrant, des complices maladroits, et une domestique suggérant des solutions dignes d'un boucher expérimenté. La poésie du crime, mes amis !"

****JAVIER**** *(se redressant, un sourire forcé aux lèvres)* :

"Inspecteur ! Quelle... surprise ! Nous étions juste en train de... euh... réorganiser la décoration. Óscar s'est porté volontaire pour tester la durabilité du sol. Un test... scientifique."

(À cet instant, le pied d'Óscar se contracte légèrement, comme pour protester. León lève un sourcil intrigué.)

****INSPECTEUR LEÓN**** *(approchant son carnet du pied comme pour enregistrer chaque mouvement)* :

"Fascinant. Un cadavre doté de réflexes. Soit nous avons affaire à un miracle médical, soit à une supercherie d'une audace rare. Dans les deux cas, je suis ravi."

(Entre Don Rodrigo, titubant légèrement, une bouteille de vin à moitié vide à la main. Il cligne des yeux devant la scène.)

****DON RODRIGO**** *(avec émerveillement)* :

"Mais... c'est magnifique ! Un cadavre qui refuse de jouer son rôle ! Quelle métaphore de la rébellion artistique ! Comme si la mort elle-même refusait d'être mise en boîte !"

(Clara, désespérée, se tourne vers Javier.)

****CLARA**** *(chuchotant)* :

"On fait quoi maintenant ? On lui offre un café pour le réveiller ou on prétend qu'il a toujours été un accessoire de théâtre ?"

(Javier ouvre la bouche pour répondre quand, soudain, Óscar émet un grognement sourd. Ses paupières battent lentement, et il murmure d'une voix pâteuse :)

****ÓSCAR**** *(d'une voix rauque)* :

"Le dessert... est-ce qu'il y a du flan ?"

(Un silence de stupéfaction s'abat sur la terrasse. Même l'oranger, dépouillé de ses dernières feuilles, semble retenir son souffle.)

****CHARO**** *(avec enthousiasme)* :

"Bien sûr, monsieur Óscar ! J'en ai préparé un avec une touche de... euh... herbes spéciales pour la digestion."

(L'Inspecteur León, ravi, referme son carnet avec un claquement sec.)

****INSPECTEUR LEÓN**** *(souriant)* :

"Messieurs, mesdames, je crois que nous tenons notre dénouement. Ou peut-être juste le début d'une nouvelle énigme. Dans les deux cas, je suis servi."

(Rideau. Quelque part, un oranger désespéré perd une dernière branche.)

ACTE 3 : TOUT SE DÉNOUE (MAIS PAS COMME PRÉVU) (VERSION ULTRA-ÉTOFFÉE)

Scène 1 – L'Éveil du mort-vivant (Version Ultra-Étoffée)

(Un matin andalou flamboie sur la terrasse où gît toujours Óscar, maintenant à moitié recouvert d'un tapis persan rapiécé. Charo agite un éventail en feuilles de palmier au-dessus de son visage verdâtre, tandis que Clara et Javier discutent à voix basse près du cadavre-potiché.)

CLARA (mordillant son éventail) :

"Il respire encore ce matin ? On dirait un poisson rouge en fin de vie - des bouches d'air désespérées toutes les vingt minutes. Doit-on lui proposer un emploi de figurant chez un taxidermiste ou attendre qu'il retrouve ses esprits ?"

JAVIER (tâtant le pouls d'Oscar avec une fourchette à dessert) :

"Selon mes connaissances médicales très approximatives, soit il est en pleine métamorphose en zombie de basse classe, soit la sangria de Charo contient des propriétés... disons expérimentales."

(Entre l'Inspecteur León, frais comme un gardénia malgré la chaleur, son carnet déjà ouvert à une page maculée de taches de sangria.)

INSPECTEUR LEÓN (avec délice) :

"Ah ! Notre cadavre parlant ! J'ai passé la nuit à rédiger mon rapport sous forme de zarzuela. Acte I : La Morte qui tousse. Acte II : Le Faussaire et la Pomme de terre. Quel titre suggérez-vous pour l'acte final ?"

CHARO (levant timidement la main) :

"Le Flan de la Dernière Chance ? J'en ai préparé un nouveau avec de la vanille et... une touche de romarin pour la circulation."

(Óscar émet soudain un gargouillis inquiétant. Ses doigts se contractent autour du cadre du tableau dans lequel il est toujours coincé à mi-corps.)

ÓSCAR (voix caverneuse) :

"Le... dossier... dans ma... poche intérieure..."

(Enrique entre précipitamment, une liasse de papiers à la main, son habituel calme diplomatique ébranlé.)

ENRIQUE :

"J'ai examiné les fameux "timbres rares" d'Óscar. Ce sont en réalité des documents compromettants sur... (il baisse la voix) l'Affaire des Taureaux Mécaniques de Madrid !"

(Un silence de stupéfaction s'abat. Même l'éventail de Charo s'immobilise.)

Scène 2 – Le Grand Démêlage (Version Ultra-Étoffée)

(La terrasse est maintenant transformée en salle d'interrogatoire improvisée. Valence trône comme une reine d'opérette, Don Rodrigo tripote nerveusement son nœud papillon, tandis que l'Inspecteur León installe Óscar - toujours à moitié engoncé dans le tableau - sur une chaise branlante.)

VALENCE (tapotant ses gants sur la table) :

"Commençons par le commencement. Óscar : pourquoi vous êtes-vous fait passer pour mort pendant dix-huit heures ? Était-ce pour éviter de payer votre part du flan ?"

ÓSCAR (se massant la nuque) :

"Si je pouvais choisir entre la mort et la sangria de Charo, je... (un regard à Charo qui brandit une louche menaçante) je disais donc que j'étais en mission secrète ! J'enquêtais sur un trafic d'antiquités volées !"

DON RODRIGO (surjouant la surprise) :

"Des antiquités ?! Mais c'est... c'est absolument... (un long silence) quelle taille font-elles ? J'ai peut-être de la place au grenier."

(Entre brusquement Doña Beatriz, la voisine acariâtre, brandissant un pistolet à eau rempli d'un liquide trouble.)

DOÑA BEATRIZ :

"Assez de mensonges ! J'ai tout vu ! Ce faux tableau cache mon authentique portrait en "Jeune Fille à la Courgette Transcendante" ! Volé lors du vernissage !"

(Un tohu-bohu s'ensuit. Clara tente de calmer le jeu en offrant des verres d'une mystérieuse liqueur, Javier prend frénétiquement des notes, tandis que Charo essaie discrètement de glisser une branche d'"herbes apaisantes" dans chaque verre.)

Scène 3 – Révélation Finales (Version Ultra-Étoffée)

(Le chaos atteint son paroxysme. L'Inspecteur León monte sur la table pour se faire entendre, renversant au passage le dernier survivant des orangers en pot.)

INSPECTEUR LEÓN (hurlant par-dessus le vacarme) :

"Silence ! Voici la vérité : Óscar travaillait effectivement pour la police secrète des arts ! Le vrai tableau de Valence était dissimulé derrière le faux depuis le début !"

(Il retire d'un geste théâtral le faux tableau du mur, révélant effectivement la précieuse toile. Valence pousse un cri aigu.)

VALENCE :

"Mon chef-d'œuvre ! Mais alors... qui a volé le portrait à Doña Beatriz ?"

(Un long silence. Tous les regards se tournent vers Don Rodrigo, qui recule lentement vers la sortie.)

DON RODRIGO (riant nerveusement) :

"Quelle question amusante ! Je... euh... l'avais emprunté pour une exposition éphémère ! Dans mon... euh... placard à balais ! Pure coïncidence !"

(À cet instant, le cadavre du second oranger choisit ce moment pour s'effondrer avec un craquement dramatique, ensevelissant partiellement Don Rodrigo sous un amas de terre et de branches sèches.)

CHARO (joyeusement) :

"Tout est bien qui finit avec du compost frais ! Qui veut de la sangria ? J'ai retrouvé de nouvelles herbes près du cimetière !"

(Rideau final sur ce tableau de folie pure, tandis que l'Inspecteur León referme son carnet avec satisfaction, Javier embrasse passionnément Clara, et Óscar - toujours légèrement vert - demande s'il peut garder le cadre doré comme souvenir.)

ÉPILOGUE (6 mois plus tard) :

(La terrasse a été transformée en galerie d'art. Le fameux tableau "Femme nue et pomme de terre métaphysique" trône en bonne place, avec une plaque : "Installation performance : La Mort qui tousse - hommage à Óscar". Ce dernier, complètement rétabli, donne des conférences sur "l'art du faux-semblant". Charo a ouvert un bar à sangria qui fait fureur auprès des touristes. Quant à l'Inspecteur León, il a publié ses mémoires sous forme d'opéra bouffe, joué chaque été dans l'arène de Séville.)

FIN

****ACTE 1 : UN CADAVRE PEU DISCRET (VERSION ULTRA-ÉTOFFÉE x2)****

****Scène 1 – La terrasse de la finca (Version Mega-Étoffée)****

(Un soleil andalou implacable cuit la terrasse comme une tortilla oubliée. Clara, drapée dans une robe à volants qui a connu Napoléon, arrose frénétiquement un cactus déjà noyé. Son chapeau – un nid à oiseaux morts orné de fruits en plastique – tangué au rythme de ses gestes emphatiques. Enrique, affalé dans un fauteuil en osier qui grince en réminiscence de ses anciens discours diplomatiques, feint de lire un traité sur la reproduction des limaces tout en observant sa femme par-dessus ses lunettes.)

****CLARA**** *(lâchant l'arrosoir qui écrase trois tuiles anciennes)* :

"Enrique, lumière de ma vie – enfin, quand tu ne t'éclipses pas pour des siestes stratégiques – prépare-toi à une révélation qui secouera tes principes comme un cocotier dans un ouragan ! Hier soir, sous une lune si lascive qu'elle a fait rougir les étoiles, El Torito m'a serrée contre son torse huilé avec une passion si véhémement que les oliviers ont perdu leurs olives ! Son souffle ? Un vent de passion andalouse !

Ses mains ? Deux fauves domptés caressant les cordes de mon âme comme une guitare flamenca ! J'étais sa muleta, il était mon torero, et l'univers entier retenait son souffle – enfin, surtout le voisinage, car j'ai peut-être crié un peu fort."

(Le cactus, noyé sous un déluge sentimental, craque en deux avec un bruit de ballon qui se dégonfle. Une moitié roule jusqu'aux pieds d'Enrique comme une accusation silencieuse.)

****ENRIQUE**** *(abaissant son livre d'un doigt chargé de sous-entendus)* :

"Ma chère Clara, ma fabuliste adorée, permets à ton époux – dont la mémoire est hélas moins... fertile que la tienne – de rappeler quelques détails terre-à-terre. Hier soir, tu gémissais dans ton bain à cause de tes cors aux pieds en hurlant que tu maudissais l'inventeur des escarpins. Quant à El Torito..." *(il tourne une page avec un sourire de sphinx)* "...il était en garde à vue pour avoir transformé l'arène de Séville en salon de massage sans licence. À moins que les cellules de prison ne soient devenues des cabines de spa ? Ce serait une réforme pénitentiaire... imaginative."

(Entre Javier, une liasse de papiers sous le bras et des cernes profonds comme des canyons. Il porte une veste en velours râpé qui a peut-être appartenu à un prince bohème dans une vie antérieure.)

****JAVIER**** *(allumant une cigarette avec une allumette humide)* :

"Clara, ma muse hyperbolique, si tu transformais tes souvenirs en romans, Dickens mourrait une seconde fois de jalousie. Hier soir, tu m'as appelé à 3h du matin pour me demander si les fantômes peuvent attraper la varicelle. Et maintenant, tu dansais avec un torero ?"

****CLARA**** *(esquissant un entrechat qui fait trembler ses boucles d'oreilles)* :

"Mais c'était un rêve prémonitoire, Javier ! Un songe si réel que... Attends. *(Elle fouille dans son décolleté et en sort un bout de papier huileux.)* Tiens, voici la carte de visite qu'El Torito a glissée dans... euh... disons une fente stratégique de ma robe. Elle sent encore le musc et les regrets."

(Enrique attrape le papier avec des pincettes à sucre et le lit d'un œil torve.)

****ENRIQUE** :**

"El Torito – Massages thérapeutiques & exorcismes bovins. 50% de réduction pour les amis de Clara.* Hmm. Soit c'est un torero très moderne, soit tu as confondu corrida et centre de bien-être."

(Entre Don Rodrigo, traînant une statue en plâtre de la Vierge Marie avec un œil crevé. Sa chemise est tachée de ce qui ressemble à du sang – ou peut-être de la sauce tomate.)

****DON RODRIGO** *(essoufflé)* :**

"Amis ! J'ai déniché le chef-d'œuvre ultime : *La Vierge éternuant dans un champ de poivrons* ! Une œuvre si puissante qu'elle a fait pleurer un critique d'art... enfin, surtout parce que la statue lui est tombée sur le pied."

(Charo surgit avec un plateau de churros carbonisés. Son tablier est en feu, mais elle semble ne pas l'avoir remarqué.)

****CHARO** *(joyeuse)* :**

"Goûtez-moi ça ! J'ai innové avec une touche de piment et... euh... ces jolies baies rouges qui poussent près du puits empoisonné. Le pharmacien m'a dit qu'elles étaient *vivifiantes* !"

(Tous reculent d'un pas, sauf Don Rodrigo qui mord dans un churro avec enthousiasme. Ses yeux s'illuminent – puis se mettent à larmoyer abondamment.)

****DON RODRIGO** *(la voix strangulée)* :**

"Magnifique ! On dirait que mon âme tente de s'échapper par mes sinus ! Charo, tu es un génie culinaire !"

(Pendant ce temps, Óscar entre en catimini, une sacoche suspecte sous le bras. Il a l'air d'un rat traqué par une armée de chats. Son regard croise celui de l'Inspecteur León, qui vient d'apparaître derrière un olivier avec un sourire de requin.)

****INSPECTEUR LEÓN**** *(notant dans son carnet)* :

"Óscar, mon préféré des suspects ! Vous portez une sacoche qui ressemble étrangement à celle volée au Musée des Mensonges Créatifs. Coïncidence ?"

****ÓSCAR**** *(riant nerveusement)* :

"Ha ha ! C'est... euh... un accessoire de théâtre ! Je joue dans *Le Voleur maladroit* au festival de... euh..." *(Son regard croise celui de Clara, qui lève un sourcil suggestif.)* "...au festival de *Détournements Artistiques* !" "

(Un silence pesant s'installe. Quelque part, un oiseau s'étouffe avec une olive.)

(À suivre...)

(Rideau pour l'instant. L'oranger, désormais réduit à un bâton sec, rend l'âme avec un craquement dramatique.)

****ACTE 2 : LE BAL DES SUSPECTS (VERSION HYPER-ÉTOFFÉE)****

****Scène 2 – L'Inspecteur et le Flan Maudit (Version Démesurée)****

(La terrasse est maintenant transformée en salle d'interrogatoire improvisée. L'Inspecteur León, vêtu d'un trench-coat bien trop chaud pour l'Andalousie, a disposé les convives en cercle comme pour une séance de spiritisme. Au centre, trône le cadavre d'Óscar – ou du moins ce qu'il en reste, car Charo a tenté de le « rafraîchir » avec des glaçons qui ont fondu en formant une flaque suspecte.)

****INSPECTEUR LEÓN**** *(tapotant son carnet avec un stylo en forme de couteau)* :

"Messieurs-dames, voici la situation : nous avons un mort, un flan empoisonné, et un cadre doré qui a visiblement servi d'arme contondante. La question n'est pas *qui* a tué Óscar, mais *combien d'entre vous* y ont pensé ce soir."

(Murmures gênés. Clara évente son décolleté avec une feuille de procès-verbal.)

****CLARA**** *(soupirant)* :

"Óscar était un homme... disons *économique* avec la vérité. La dernière fois qu'il m'a emprunté de l'argent, il a prétendu que c'était pour une œuvre caritative : *La Fondation pour les Portefeuilles de Dames Allégés*."

****JAVIER**** *(grattant une tache de sangria sur sa veste)* :

"Et n'oublions pas son fameux *cheval de Troie* – cette fausse statue grecque remplie de montres contrefaites qui a inondé le marché noir de Séville. Les collectionneurs pleurent encore."

(Don Rodrigo, assis sur la Vierge éternuante, lève une main tremblante.)

****DON RODRIGO**** :

"Question cruciale : le flan était-il *artistiquement* empoisonné, ou juste grossièrement toxique ? Car si c'est le premier cas, je connais un galeriste qui pourrait en tirer une installation."

(Charo, offensée, brandit sa louche comme une épée.)

****CHARO**** :

"Mon flan était parfait ! Enfin... presque. J'ai peut-être confondu le sucre avec ce joli sel rose que le colporteur m'a vendu. *« Idéal pour donner du piquant à la vie ! »*, qu'il disait."

(L'Inspecteur León note fiévreusement, son stylo-couteau grattant le papier.)

****INSPECTEUR LEÓN**** :

"Donc résumons : Charo a cuisiné, Clara a fantasmatiquement assassiné son mari toute la soirée, Don Rodrigo a fourni le cadre du crime, Javier a pris des notes, et Enrique... *(il lève un sourcil)* ...a disparu mystérieusement."

*(À cet instant, Enrique fait son entrée, couvert de terre et tenant une bouteille de vin étiquetée *« Poison – Ne pas ouvrir »*.)*

****ENRIQUE**** *(calme)* :

"Désolé du retard. J'inspectais la cave. On y trouve des choses... fascinantes. Comme cette bouteille offerte par notre cher défunt, *« juste un petit cadeau entre amis »*." *(Il la pose sur la table avec un claquement sec.)* "Qui veut en goûter ?"

(Tous reculent, sauf Don Rodrigo qui tend la main avant de se raviser.)

****Scène 3 – Le Retour du Torero (Version Épique)****

(Soudain, une ombre s'étend sur la terrasse. El Torito en personne apparaît, vêtu de son habit de lumières... ou du moins de ce qui en reste après une soirée mouvementée. Une de ses manches est déchirée, et il traîne une muleta en lambeaux.)

****EL TORITO**** *(voix rauque)* :

"Clara... ma *media naranja*... je viens te sauver de cette *corrida* judiciaire !"

****CLARA**** *(évanescence)* :

"Javier ! Vite, un stylo ! Il faut immortaliser cette scène pour mes mémoires ! *« Chapitre 12 : Mon amant torero surgit comme un ange vengeur, sentant légèrement le sherry et les regrets »*."*

(Javier soupire mais obtempère, tandis que l'Inspecteur León, ravi, ouvre une nouvelle page de son carnet.)

****INSPECTEUR LEÓN**** :

"Ah ! Le *deus ex machina* en strass ! Parfait. *(À El Torito)* : Dites-moi, *matador*, votre cape n'aurait pas servi à étouffer un certain... faussaire ?"

*(El Torito recule, choqué. Sa main se pose sur son cœur – puis sur sa poche intérieure, d'où dépasse un contrat portant le sceau du *Musée des Mensonges Créatifs*.)*

****EL TORITO** :**

"¡Por Dios!* Ceci est une... euh... reproduction artistique !"

(Tous se tournent vers Óscar, dont le cadavre choisit ce moment pour glisser du canapé avec un bruit humide. Silence. Puis—)

****ÓSCAR**** *(d'une voix spectrale)* :

"...Le flan... était en fait... *délicieux*..."

(Il retombe. Nouveau silence. Charo éclate en sanglots.)

****CHARO** :**

"Enfin une critique culinaire positive !"

(Rideau. L'Inspecteur León referme son carnet, satisfait. Quelque part, un olivier se met à pousser des feuilles rien que pour l'occasion.)

****ACTE 3 : LE GRAND ÉCLAIRCISSEMENT (OU LE PLUS GROS MENSONGE)****

****Scène 1 – La Nuit des Aveux (Forcés)****

*(Minuit sonne à la vieille horloge de la finca, couverte de toiles d'araignées et de poussière de mensonges. Les invités sont assis en cercle autour du cadavre d'Óscar, maintenant décoré de bougies et de fleurs par Charo, qui a visiblement confondu

veillée funèbre et anniversaire surprise. L'Inspecteur León, une bouteille de brandy à la main, fait les cent pas comme un metteur en scène épuisé.)*

****INSPECTEUR LEÓN**** *(d'une voix théâtrale)* :

"Bien, mes chers suspects – pardon, *témoins* – voici ce que nous savons : Óscar est mort deux fois. Une première fois par le flan, une seconde fois par le cadre. Or, comme l'a si bien dit Don Rodrigo, *« l'art tue toujours deux fois »*."

****DON RODRIGO**** *(soupirant d'émotion)* :

"Enfin quelqu'un qui comprend ma philosophie ! J'ajouterais que le cadavre fait maintenant *œuvre d'art*. Je l'appellerai *« Homme qui écoute trop les conseils de Charo »*."

(Charo, touchée, essuie une larme avec son tablier empoisonné.)

****CLARA**** *(se levant brusquement)* :

"Assez de cette mascarade ! *(Elle pointe un doigt dramatique vers El Torito.)* Toi, *matador* aux mains pleines de contrats douteux, avoue ! Tu as voulu tuer Óscar pour récupérer les documents du *Musée des Mensonges Créatifs* !"

****EL TORITO**** *(se levant, cape froissée)* :

"*¡Mentira!* Moi, je ne tue que des taureaux ! Et parfois... *(il baisse la voix)* des bouteilles de sherry. Mais Óscar ? Jamais ! *(Un silence.)* Enfin, pas avant qu'il ne me doive 500 euros."

(Javier, assis dans un coin, lève soudain la tête. Ses yeux brillent d'une lueur coupable.)

****JAVIER**** *(murmurant)* :

"Et si... ce n'était *personne* ? Et si Óscar s'était empoisonné lui-même ? Pour *devenir* une œuvre d'art ?"

(Tous se tournent vers le cadavre, qui, comme pour répondre, laisse échapper un dernier rôle mélodramatique avant de s'affaler définitivement. Un silence de stupéfaction s'abat.)

****Scène 2 – La Vérité (Enfin Presque)****

*(L'Inspecteur León ouvre la sacoche d'Óscar et en sort un manuscrit intitulé : *« Comment feindre sa mort pour devenir immortel (Guide pratique) »*.)*

****INSPECTEUR LEÓN**** *(lisant)* :

****"**Étape 1 : Trouver un poison non létal mais spectaculaire. Étape 2 : S'effondrer lors d'un dîner mondain. Étape 3 : Profiter de sa nouvelle vie d'œuvre d'art.****"** *(Il lève les yeux.)* ****"**Il a même noté : *« Prévoir un flan comme diversion »*.****"**

****CHARO**** *(s'effondrant sur une chaise)* :

"Alors... mon flan n'était **pas** empoisonné ?" *(Elle semble presque déçue.)*

****ENRIQUE**** *(souriant pour la première fois)* :

"Non, Charo. Mais ton **romarin spécial** a probablement aidé."

(Clara, furieuse, se tourne vers le cadavre.)

****CLARA**** :

"Óscar ! Même mort, tu nous fais marcher !"

(À ce moment, le cadavre ouvre un œil.)

****ÓSCAR**** *(voix faible)* :

"Et... ça a marché ? Je suis célèbre ?"

(Don Rodrigo, ému, s'agenouille.)

****DON RODRIGO** :**

"Mon ami, tu es **plus** qu'un artiste. Tu es une **performance**."

(L'Inspecteur León referme son carnet avec un sourire.)

****INSPECTEUR LEÓN** :**

"Affaire classée. Crime : **tentative de génie artistique**. Motif : **l'éternité, ou du moins un bon contrat d'exposition**."

****ÉPILOGUE (Un an plus tard)****

*(La terrasse est devenue un musée à ciel ouvert. Óscar, désormais **« L'Homme qui jouait à être mort »**, est exposé dans une vitrine. Charo a ouvert un bar à sangria **« Aux Herbes Qui Piquent »**. Clara écrit ses mémoires, Javier un roman policier, et Don Rodrigo... a disparu avec le cadre doré. Quant à l'Inspecteur León, il donne des conférences sur **« L'Art du Crime Créatif »**.)*

****FIN (ou presque)****

(Rideau. Quelque part, un olivier rit silencieusement.)

****Dernière réplique**** **(chuchotée par le cadavre d'Óscar)* :*

*"*Pssst... la prochaine fois, je tenterai le coup de la momie...*"*

****ACTE 1 : UN CADAVRE PEU DISCRET (VERSION MÉGA-ÉTOFFÉE x4)****

****Scène 1 – La terrasse de la finca (Version Giga-Étoffée)****

(Un soleil andalou sadique frappe la terrasse comme un taureau en rut. Clara, vêtue d'une robe qui pourrait raconter l'histoire de l'Espagne à elle seule, noie un cactus déjà moribond sous un déluge d'eau et de monologues. Son chapeau - un écosystème à part entière - menace de s'envoler à chaque geste théâtral. Enrique, affalé dans un fauteuil qui grince des souvenirs diplomatiques, feint de lire "L'Art subtil de la sieste politique" tout en observant sa femme par-dessus ses lunettes.)

****CLARA**** *(laissant tomber l'arrosoir qui pulvérise une tuile du XVIIe siècle)* :

"Enrique, mon phare dans la tempête de cette existence tumultueuse - quand tu ne somnoles pas au portail - prépare ton âme atrophiée par tant de protocole à une révélation qui électrisera tes nerfs engourdis ! Hier soir, sous une lune si lubrique qu'elle fit rougir les étoiles vierges, El Torito m'enlaça avec une passion si véhémence que les cigales cessèrent leur chant pour prendre des notes ! Son étreinte ? Un ouragan de sensualité contrôlée ! Ses mains ? Deux artistes traçant des arabesques de désir sur le parchemin de mon âme ! J'étais sa cape, il était mon torero, et l'univers retint son souffle - enfin, surtout le curé du village qui nous surprit près des buis taillés."

(Le cactus, noyé sous ce déluge lyrique et aquatique, rend l'âme avec un craquement dramatique. Une branche tombe sur le pied d'Enrique comme un signe du destin.)

****ENRIQUE**** *(abaissant son livre avec une lenteur calculée)* :

"Ma chère Clara, ma fabuleuse fabuliste, permets à ton époux - dont la mémoire est hélas moins... créative que la tienne - de rappeler certains faits. Hier soir, tu hurlais dans ton bain à propos de cors aux pieds et maudissais l'inventeur des talons aiguilles. Quant à El Torito..." *(il tourne une page avec un sourire de chat)* "...il purge actuellement une peine pour avoir transformé l'arène de Séville en salon de massage illégal. À moins que les cellules ne soient devenues des cabines de thalasso ? Ce serait une réforme pénitentiaire... audacieuse."

(Entre Javier, l'air d'avoir passé la nuit à débattre avec une bouteille de sherry. Sa veste en velours semble avoir participé à la guerre d'indépendance.)

****JAVIER**** *(allumant une cigarette avec une allumette douteuse)* :

"Clara, si tes souvenirs étaient des romans, Balzac se retournerait dans sa tombe. Hier à 3h du matin, tu m'as appelé pour savoir si les fantômes pouvaient attraper la varicelle. Et maintenant tu dansais avec un torero ?"

****CLARA**** *(esquissant une pirouette qui menace l'équilibre de sa coiffure)* :

"Mais c'était une vision prémonitoire, Javier ! Un songe si réel que..." *(Elle fouille dans son décolleté et en sort un bout de papier graisseux)* "Voici la preuve ! La carte qu'El Torito glissa dans... disons une fente stratégique de mon corsage. Elle sent encore le musc et les promesses non tenues."

(Enrique saisit le papier avec des pincettes à sucre, comme s'il s'agissait d'une pièce à conviction.)

****ENRIQUE**** :

"*El Torito - Massages thérapeutiques & exorcismes bovins. 50% de réduction pour les amoureuses de Clara.* Hmm. Soit c'est un torero très moderne, soit tu as confondu corrida et spa érotique."

(Entre Don Rodrigo, traînant une statue de la Vierge Marie dont le nez a visiblement connu des jours meilleurs. Sa chemise est maculée d'une substance qui pourrait être du sang ou de la sauce bolognaise.)

****DON RODRIGO**** *(essoufflé)* :

"Amis ! J'ai déniché le chef-d'œuvre ultime : *L'Éternuement divin dans un champ de courgettes* ! Une œuvre si puissante qu'elle fit pleurer un critique d'art... enfin, surtout quand elle lui tomba sur le pied."

(Charo fait son entrée avec un plateau de churros carbonisés. Son tablier brûle gentiment dans un coin, mais elle semble trop occupée à sourire pour s'en apercevoir.)

****CHARO**** *(rayonnante)* :

"Goûtez-moi ça ! J'ai innové avec du piment et... ces jolies baies que le colporteur m'a vendues. *Parfaites pour égayer une soirée morose*, disait-il. Et il avait raison !"

(Tous reculent d'un pas, sauf Don Rodrigo qui mord dans un churro avec l'enthousiasme d'un condamné.)

****DON RODRIGO**** *(la voix étranglée)* :

"Sublime ! On dirait que mon âme tente de s'échapper par mes oreilles ! Charo, tu es un génie !"

(Pendant ce temps, Óscar entre en se cachant derrière un journal, ce qui est plutôt suspect puisque le journal est tenu à l'envers. Sa sacoche semble anormalement gonflée.)

****INSPECTEUR LEÓN**** *(apparaissant comme par magie derrière un olivier)* :

"Óscar, mon suspect préféré ! Cette sacoche ressemble étrangement à celle volée au Musée des Faux-Semblants. Coïncidence ?"

****ÓSCAR**** *(riant nerveusement)* :

"Ha ha ! C'est pour... euh... mon one-man-show ! *Le Voleur maladroit* au festival de... euh..." *(Il regarde Clara désespérément)*

****CLARA**** *(venant à la rescousse)* :

"...au festival de *Détournements Artistiques* ! Une performance sur... l'authenticité de l'inauthentique !"

(Un silence gêné s'installe. Un oiseau s'étouffe avec une olive quelque part.)

****Scène 2 – Le Dîner qui tourne mal (Version Monumentale)****

(La table est dressée avec un mélange de vaisselle précieuse et d'ustensiles de cantine. Les convives prennent place sous le regard inquisiteur de l'Inspecteur León. Charo apporte une soupe d'une couleur inquiétante.)

****CHARO**** *(fière)* :

"Ma spécialité : soupe aux herbes du jardin ! J'ai suivi la recette de grand-mère... enfin, peut-être pas exactement les mêmes herbes."

****ENRIQUE**** *(examinant sa soupe avec méfiance)* :

"Charo, ces herbes... elles poussaient bien dans le jardin ? Pas, disons, près du cimetière où ton oncle empoisonneur repose ?"

****CHARO**** *(innocente)* :

"Oh non, monsieur ! Enfin... pas que je sache. Elles avaient de si jolies fleurs violettes... presque... funéraires, mais de bon goût !"

(Óscar, visiblement nerveux, renverse son verre. Sa main tremble comme une feuille en automne.)

****CLARA**** *(levant son verre)* :

"Un toast ! À nos petits secrets... et à ceux qui meurent avec nous. D'ailleurs, si je voulais me débarrasser d'Enrique - pure hypothèse, chéri - j'opterais pour de la digitale dans son vin préféré. Un hommage aux Borgia, mais avec une touche florale !"

(Un bruit sourd. Óscar s'effondre face première dans sa soupe. Un pied tremble convulsivement, puis plus rien.)

****DON RODRIGO**** *(enthousiaste)* :

"Magnifique ! Cette chute rappelle le *Crépuscule des dieux* ! La soupe en moins."

****JAVIER**** *(se penchant sur Óscar)* :

"Soit il est mort, soit c'est la meilleure performance théâtrale depuis que Clara a prétendu avoir dansé avec El Torito."

(L'Inspecteur León sort un miroir qu'il place sous le nez d'Oscar. Aucune buée. Il sourit comme un enfant à Noël.)

****INSPECTEUR LEÓN** :**

"Messieurs-dames, nous avons un cadavre. Et un dîner qui prend une tournure... intéressante."

*(À suivre dans l'Acte 2, où l'on découvrira que :

- Le flan contient plus de secrets que de sucre
- El Torito revient avec une cape et des problèmes
- Charo a une nouvelle recette "apaisante")*

(Rideau. L'oranger, désormais réduit à l'état de bâton, rend l'âme avec un dernier craquement pathétique.)